

DOSSIER PEDAGOGIQUE

UNE HISTOIRE POP

Compagnie L'Ouvrier du Drame
Librement inspiré d'*Une histoire populaire des Etats-Unis* d'Howard Zinn

L'ARC – SCENE NATIONALE LE CREUSOT

Séance scolaire : jeudi 6 à 14h30
Séance scolaire : vendredi 7 janvier à 20h

Durée séance scolaire : 1h20
Séance tout public : 1h50

www.ouvrierdudrame.fr/une-histoire-pop

Théâtre
Dès la 3ème



PRESENTATION DU SPECTACLE

L'essai historique d'Howard Zinn nous plonge au cœur des États-Unis populaires et combattifs de 1492 à nos jours. Ce livre a fait date dans sa manière d'aborder l'Histoire. L'Ouvrier du Drame propose la première adaptation théâtrale française de cette œuvre.

Quatre scénaristes, Linda, Rachel, Gino et Lauren sont mis au défi d'écrire leur prochain film d'après ce best seller de Howard Zinn. Face à l'immensité de la tâche et à l'ampleur de l'Histoire des États-Unis, ils et elles imaginent leur film idéal. Que choisir et que dire ? Comment se mettre d'accord sur l'Histoire ? Et par où commencer ?

Depuis 1492 jusqu'à aujourd'hui, l'Histoire européenne est profondément liée à celle des États-Unis. Nous avons tous un rapport à cette nation, qu'il soit réel ou fantasmé. Marie Filippi nous propose ici un regard intime, politique et interrogateur.

Adaptation et écriture collective sous la direction de Marie Filippi

Mise en scène Marie Filippi

Avec Sarah Calver, Marjorie Efther, Laurent Robert, David Scattolin

Création lumière et régie générale Caroline Carliez

Conseils dramaturgiques Sandrine Roche

Création musicale et sonore Etienne Fauquet

Costumes Carine Goron

Garde-fou politique Damien Scali

Administration de production Sarah Eliot

Extrait du dossier du spectacle de la compagnie L'Ouvrier du drame : Présentation des quatre épisodes.

Les quatre épisodes constituent les parties d'un seul et même spectacle dont la **durée est de 2h20**. Nous proposons également des **représentations dédiées au public scolaire** sous la forme d'un épisode choisi suivi d'un débat. (**durée 1h**)



Épisode 1 : GINO
**« Aussi longtemps que l'herbe poussera
et que couleront les rivières »**
Andrew Jackson

Chacun connaît cette date : le 12 octobre 1492. Christophe Colomb « découvre » l'Amérique. Et s'ils racontaient l'histoire des Arawaks, ceux qui l'ont vu débarquer avec son équipage ? Mais comment parler de ceux qu'ils ne pourront pas représenter ? Les quatre cinéastes rêvent un film qui retrace 400 ans de conquête américaine effrénée et ses techniques sauvages. Comment les nouveaux américains s'emparent de la terre pour construire leur empire démocratique ?



Épisode 2 : LAUREN
« Qu'advient-il d'un rêve suspendu ? »
Langston Hughes

« Il n'est pas de pays dans l'Histoire où le racisme ait occupé une place plus importante qu'aux États-Unis » nous dit Howard Zinn. Lauren, Rachel, Gino et Linda se confrontent à l'immense histoire de la lutte pour l'émancipation des Noirs américains, de la traite négrière à l'abolition de l'esclavage, de la ségrégation aux droits civiques, des droits civiques aux émeutes urbaines...



Épisode 3 : RACHEL
« Si je ne peux pas danser, je ne veux pas de votre révolution »
Emma Goldman

Rachel, Linda, Gino et Lauren convoquent la mémoire de femmes étasuniennes, et donnent voix à ces militantes (mé)connues qui sillonnent l'Histoire syndicale, pacifiste et féministe des États-Unis. Raconter la condition de ces femmes invisibilisées est une manière de raconter leur propre rapport à l'Histoire et à l'émancipation féminine.



Épisode 4 : LINDA
« Pentagon Papers »
Daniel Ellsberg

Daniel Ellsberg est le premier lanceur d'alerte aux États-Unis. La guerre du Vietnam nous est racontée au travers de sa prise de conscience pacifique et des documents secrets qu'il a transmis à la presse à l'insu du gouvernement. Pourquoi le pacifisme américain reste-t-il si puissant ?

NB : La version du spectacle destiné aux scolaires porte sur les épisodes 1 et 2.

Liens possibles avec les programmes

Voici quelques exemples de liens avec différentes matières. Ils ne sont bien sûr pas exhaustifs :

Histoire-géographie

Seconde professionnelle : « Circulations, colonisations et révolutions (XVe-XVIIIe siècle) »
Thème 1 : L'expansion du monde connu (XVe-XVIIIe siècle)

Seconde générale : Thème 2 : XVème-XVIème siècles : un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle. Chapitre 1 : L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde ».

Anglais

A tout niveau : ouverture sur l'histoire et la culture américaines.

Programme terminal : thème 8 : « Territoire et mémoire ».

Spécialité Humanités, philosophie, littérature

Terminale : Thème 2 : L'humanité en question, Histoire et violence.

Français

Troisième : Vivre en société, participer à la société

Seconde professionnelle : Dire et se faire entendre : la parole, le théâtre, l'éloquence

Seconde et première générales : objets d'étude théâtre et littérature d'idées.

ACTIVITES PEDAGOGIQUES

Pour « mettre en appétit » les élèves, voici quelques activités proposant une découverte progressive des thèmes du spectacle.

Avant le spectacle

S'interroger sur le titre

Quel horizon d'attente se dégage du titre ?

On pourra partir d'un **remue-méninge** ou brainstorming : on demande aux élèves ce que le titre évoque pour eux et chacun vient écrire un mot au tableau.

A partir des réponses des élèves, on pourra voir **quelles représentations des Etats-Unis et de leur histoire** émergent.

On attirera également l'attention des élèves sur le fait que :

- Le terme « histoire » est écrit sans majuscule.
- Il est précédé d'un article indéfini.

Ces éléments font apparaître qu'**il ne s'agit pas de l'Histoire officielle des Etats-Unis mais d'une histoire, d'un récit possible parmi d'autres**. Cette nuance implique qu'il n'existe pas une Histoire, seule, unique et incontestable mais une multitude de récits et de visions subjectives associées aux événements.

Howard Zinn écrit à ce sujet : « la déformation (...) de l'historien est non seulement technique, mais également idéologique. Elle s'inscrit dans un univers où divers intérêts s'affrontent. Ainsi, tout accent mis sur tel ou tel événement sert (que l'historien en soit ou non conscient) des intérêts particuliers d'ordres économique, politique, racial, national ou sexuel. »

Enfin, il est intéressant de commenter l'emploi de l'adjectif « **populaire** », qui est un indicateur important sur la démarche d'Howard Zinn. Celui-ci entend **présenter l'Histoire non pas du côté des puissants**, du point de vue de l'élite minoritaire qui a voulu la façonner, **mais du point de vue des peuples qui l'ont vécue ou subie**. Howard Zinn écrit : « La mémoire des Etats-Unis n'est résolument pas la nôtre. Les nations ne sont pas des communautés et ne l'ont jamais été. L'histoire de n'importe quel pays, présentée comme une histoire de famille, dissimule les plus âpres conflits d'intérêts (qui parfois éclatent au grand jour et sont le plus souvent réprimés) entre les conquérants et les populations soumises, les maîtres et les esclaves, les capitalistes et les travailleurs, les dominants et les dominés, qu'ils le soient pour des raisons de race ou de sexe. Dans un monde aussi conflictuel, où victimes et bourreaux s'affrontent, il est, comme le disait Albert Camus, du devoir des intellectuels de ne pas se ranger aux côtés des bourreaux. »

Découvrir l'affiche

Projeter l'affiche (reproduite en annexe).

Exemple de questionnement possible :

- Que voyez-vous sur cette affiche ?
- Quelles sont les couleurs dominantes ?
- Que pouvez-vous dire du décor ?
- Qui peuvent être selon vous les quatre personnages représentés ? Que révèlent leur posture et leurs vêtements ?

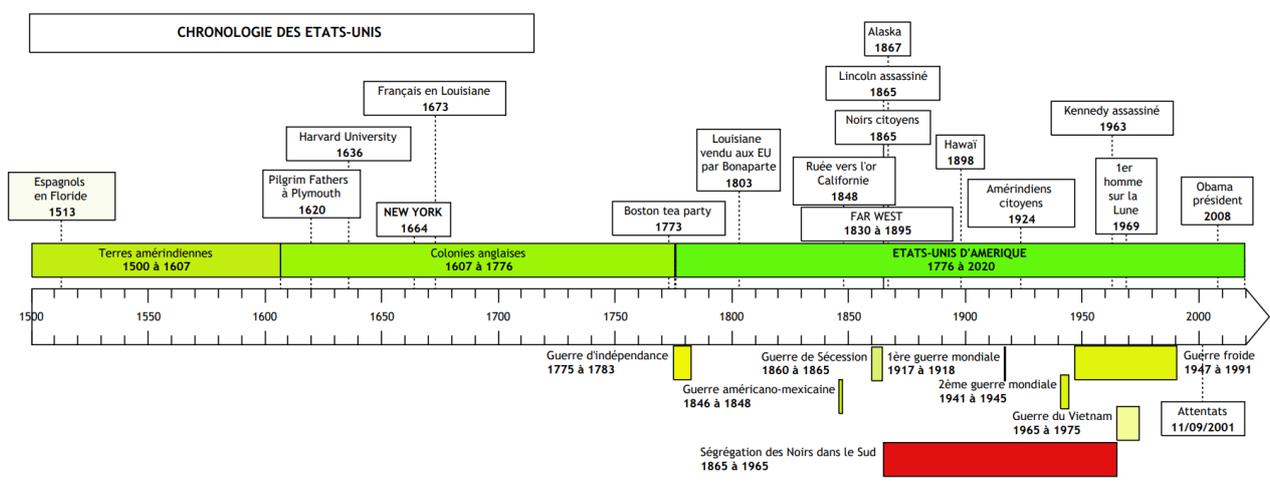
On pourra revenir avec les élèves sur **la vivacité et la complémentarité des couleurs** (notamment le bleu et l'orange) qui annonce un spectacle traitant d'un sujet très sérieux, l'histoire des Etats-Unis, mais avec un certain **décalage**. Celui-ci est annoncé avec les couleurs du mot « POP » qui apparaît dans le titre.

Les quatre personnages sont scénaristes. Chacun prendra en charge plus particulièrement un épisode du spectacle (dans sa version longue) : par exemple, le personnage de droite, Gino, abordera principalement le thème de la conquête de l'ouest, ce qui correspond au premier épisode. Les quatre personnages regardent au loin, semblent concentrés : chacun a pour mission d'écrire un scénario pour présenter un épisode de l'histoire des Etats-Unis en une heure. Certains vêtements font directement référence à la culture américaine, comme le tee-shirt du personnage de gauche.

(Re)découvrir l'histoire des Etats-Unis :

Afin que les élèves puissent disposer de quelques repères historiques pour mieux comprendre le spectacle, on pourra revoir avec eux les événements majeurs de l'histoire des Etats-Unis. Les deux supports ci-dessous sont bien évidemment très succincts et incomplets. Ils ont simplement pour objectif de (re)mettre en place quelques connaissances fondamentales, de façon rapide. Un travail plus approfondi pourra être proposé en collaboration avec le professeur d'histoire-géographie.

Proposition de support 1 : Une frise chronologique



Source : [Frise historique \(frisehistorique.fr\)](http://frisehistorique.fr)

Proposition de support 2 : Une vidéo présentant l'histoire des Etats-Unis en 18 minutes :

www.youtube.com/watch?v=BVBHlg8xDUA

Réaliser un collage

On demande aux élèves d'apporter des journaux, magazines...

Ils sélectionnent et découpent les images, photos, voire extraits de textes correspondant à leur vision des Etats-Unis et les assemblent sur une feuille A4 afin de réaliser un collage, à l'image des artistes surréalistes.



Exemple de collage réalisé par Joseph Cornell

Confronter plusieurs points de vue sur la conquête de l'ouest

La conquête de l'Amérique sera l'épisode abordé dans la version du spectacle destinée aux élèves.

Activité 1 :

L'activité proposée consiste à **confronter plusieurs points de vue**, plusieurs représentations de cet événement historique, afin de montrer la subjectivité liée à toute représentation de l'Histoire.

Déroulement de l'activité :

- On demandera aux élèves d'observer chacun des documents présentés ci-dessous et d'expliquer quelle vision de la conquête de l'Amérique s'en dégage. Cette activité peut se faire par groupe : chaque groupe observe un document en particulier (sauf pour le doc1, s'agissant d'une vidéo).
- Un rapporteur (dans le cas d'un travail en groupe) présente les observations retenues.
- On procède ensuite collectivement à l'élaboration d'une synthèse.

Document 1 : Bande-annonce du film de Ridley Scott, *1492*

www.youtube.com/watch?v=PqygekCChXU

Document 2 : La colonne Christophe Colomb (image reproduite en annexe 2)



Document 3 : Image du film *Django* (1966), de Sergio Corbucci



Document 4 : Extrait du livre *Une histoire populaire des Etats Unis* d'Howard Zinn

FRAPPÉS D'ÉTONNEMENT, les Arawaks, femmes et hommes aux corps hâlés et nus abandonnèrent leurs villages pour se rendre sur le rivage, puis nagèrent jusqu'à cet étrange et imposant navire afin de mieux l'observer. Lorsque finalement Christophe Colomb et son équipage se rendirent à terre, avec leurs épées et leur drôle de parler, les Arawaks s'empressèrent de les accueillir en leur offrant eau, nourriture et présents. Colomb écrit plus tard dans son journal de bord: « Ils [. . .] nous ont apporté des perroquets, des pelotes de coton, des lances et bien d'autres choses qu'ils échangeaient contre des perles de verre et des grelots. Ils échangeaient volontiers tout ce qu'ils possédaient. [. . .] Ils étaient bien charpentés, le corps solide et les traits agréables. [. . .] Ils ne portent pas d'armes et ne semblent pas les connaître car, comme je leur montrai une épée, ils la saisirent en toute innocence par la lame et se coupèrent. Ils ne connaissent pas l'acier. Leurs lances sont en bambou. [. . .] Ils feraient d'excellents domestiques. [. . .] Avec seulement cinquante hommes, nous pourrions les soumettre tous et leur faire faire tout ce que nous voulons. »

Ces Arawaks des îles de l'archipel des Bahamas ressemblaient fort aux indigènes du continent dont les observateurs européens ne cessent de souligner le remarquable sens de l'hospitalité et du partage, valeurs peu à l'honneur, en revanche, dans l'Europe de la Renaissance, alors dominée par la religion des papes, le gouvernement des rois et la soif de richesses. Caractères propres à la civilisation occidentale comme à son premier émissaire dans les Amériques : Christophe Colomb. Colomb lui-même n'écrit-il pas: « Aussitôt arrivé aux Indes, sur la première île que je rencontrai, je me saisis par la force de quelques indigènes afin qu'ils me renseignent et me donnent des précisions sur tout ce qu'on pouvait trouver aux alentours » ?

États-Unis : une statue de Christophe Colomb déboulonnée à Baltimore

Le navigateur est aujourd'hui vu par certains comme le symbole de l'arrivée des Européens et de la conquête de terres ne leur appartenant pas.

Des protestataires ont déboulonné une statue de Christophe Colomb ce samedi 4 juillet à Baltimore, sur la côte est des Etats-Unis, dernière attaque en date contre des monuments ou statues de personnages historiques liés à l'esclavage ou la colonisation.

Selon des images diffusés par le Baltimore Sun, des manifestants ont déboulonné la statue du navigateur génois à l'aide de cordes, près du quartier de Little Italy.

Longtemps célébré comme *« celui qui a découvert l'Amérique »*, Christophe Colomb est aujourd'hui vu par certains comme le symbole de l'arrivée des Européens et de la conquête de terres ne leur appartenant pas. Plusieurs statues de Christophe Colomb ont été enlevées ou vandalisées, notamment à Boston, Miami, Richmond, en Virginie ou Camden, dans le New Jersey. Pour sa part, la municipalité de San Francisco a retiré une statue du navigateur de son parlement local.

Dans la foulée des manifestations contre les inégalités raciales déclenchées par la mort de George Floyd, un Afro-Américain tué par un policier blanc à Minneapolis le 25 mai, de nombreuses statues de personnages liés à l'histoire coloniale ou aux discriminations ont été déboulonnées ou attaquées, aux Etats-Unis et ailleurs dans le monde.

Dans son discours ce samedi à l'occasion de la fête nationale du 4 juillet, marquant le Jour de l'indépendance, lorsqu'en 1776 treize colonies britanniques proclamèrent leur séparation de la couronne britannique, le président Donald Trump a mentionné le navigateur génois. *« Nous nous battons ensemble pour le rêve américain, et nous défendrons, protégerons, et préserverons le mode de vie américain qui a commencé en 1492 quand Christophe Colomb a découvert l'Amérique »*, a-t-il déclaré, s'en prenant aux manifestants qui dénoncent les discriminations raciales. *« Nous sommes en train de vaincre la gauche radicale, les marxistes, les anarchistes, les agitateurs et les pilleurs »*, a ajouté Donald Trump lors d'une cérémonie dans les jardins de la Maison Blanche. *« Nous ne permettrons jamais à une foule en colère de démolir nos statues, d'effacer notre histoire et d'endoctriner nos enfants »*, a-t-il encore dit. Trump avait déjà demandé vendredi 3 juillet à la police d'arrêter et poursuivre toute personne qui endommagerait un monument.

Activité 2 :

Le livre scolaire (manuel scolaire collaboratif disponible en ligne) propose une activité permettant de croiser les points de vue du philosophe Sepúlveda et de Las Casas, dominicain qui assista à la colonisation de l'Amérique et se fit le défenseur des Indiens :

www.lelivrescolaire.fr/page/6438530

Témoigner d'un événement historique

Comme pour les scénaristes du spectacle, donner la consigne aux élèves, **en une heure, de raconter un événement historique**. On demandera toutefois aux élèves de raconter un événement historique qu'ils ont vécu, dont ils peuvent témoigner (ex : la crise sanitaire et le confinement, l'élection d'Emmanuel Macron, les manifestations des Gilets jaunes etc...). Tous les élèves (ou tout au moins plusieurs élèves) devront traiter d'un même événement.

Au bout d'une heure, on lit à voix haute les productions. On pourra observer alors les **multiplicités de points de vue par rapport à un même événement historique**.

Après le spectacle

Atelier du regard

Après le spectacle, on pourra revenir sur les choix de mise en scène à travers un **atelier du regard**. L'exercice suivant est inspiré d'une pratique proposée par **Christian Duche** : on demande à chaque élève de venir inscrire au tableau un élément précis de la pièce qui l'a marqué (une phrase, un passage, un objet...). Les remarques sont ensuite regroupées par catégories que l'on nomme (univers sonore, lumières, décor, actions des comédiens, texte, costumes, accessoires...). On s'interroge : y a-t-il une catégorie qui vous a le plus marqués ? Y a-t-il une catégorie absente ? On peut alors commencer à échanger, à exprimer son ressenti sur la pièce.

Echanger autour du spectacle

Revenir avec les élèves sur ce qu'ils ont vu, compris, ressenti... :

- Qu'avez-vous appris sur l'histoire des Etats-Unis ?
- Quels étaient les différents points de vue donnés sur la conquête de l'Amérique ?
- Quelle métaphore était employée par Gino pour en parler ? Etait-elle efficace selon vous ?
- Quel passage vous a le plus marqué ?
- Quels étaient les choix de mise en scène ?
- Quels étaient les éléments de décor ?
- Etc...

Activités au plateau

Créer un tableau fixe vivant

Par groupes de 3 ou 4 élèves, les élèves font référence à un passage de la pièce. Ils doivent travailler la précision de leur posture, leur regard et l'expression de leur visage. On pourra ensuite ajouter un geste et une réplique.

Activités théâtrales

Les activités suivantes permettent d'aborder des thématiques en lien avec le spectacle, en passant par le jeu.

Dominant/dominé

Déroulement : Dans ce qui est considéré comme l'aire de jeu, le meneur trace un trait au sol délimitant l'espace en deux parties égales. Deux participants sont choisis. L'un prend le rôle du dominant, l'autre celui du dominé. Chacun s'installe dans l'un des deux espaces qui, par conséquent, deviendront «**l'espace dominant**» et «**l'espace dominé**».

Lorsque l'on se place sur la ligne tracée au sol, celle-ci devient un espace neutre où l'on est sans intention particulière. À partir du moment où les espaces sont choisis et reconnus, **les deux participants improvisent une situation conflictuelle** où, bien entendu, le dominant s'évertue à faire faire au dominé ce qui lui semble bon pour son bien-être, son développement, son orgueil ou son bon vouloir.

Les participants jouent avec les espaces, chacun s'évertuant à être tour à tour, à partir de la situation de départ que l'on développe ainsi, dominant et dominé. L'espace doit être investi afin de le rendre actif et signifiant.

L'improvisation doit durer au minimum 10 minutes, afin que puisse s'installer une réelle dramaturgie et une montée dramatique et/ou comique facilement perceptible par les spectateurs.

Découvrir un nouvel espace

Activité 1 : Découvrir espace imaginaire

Un acteur entre sur scène et nous propose un espace. Un autre le rejoint sans connaître l'espace que le premier a créé. Il doit entrer en communication avec celui-ci : comprendre l'espace, l'intégrer. Cet espace est nommé seulement à la fin de l'improvisation.

Activité 2 : Créer un espace imaginaire.

Préparer des papiers avec des lieux ordinaires ou extraordinaires (une cuisine, une voiture, l'intérieur d'un tank, une grotte, l'intérieur d'un corps humain etc..)

Les participants tirent au sort un papier, et répartis dans l'espace, "visitent" seuls leur espace. Ils mettent en place seuls les différents éléments de leur espace visuels en utilisant le mime et les sons (mais pas les mots). Cette activité dure 10 minutes.

Ensuite on partage le groupe en deux. La première moitié est sur l'espace. **Chacun fait visiter physiquement son lieu imaginaire aux membres du deuxième groupe.** Il y a un visiteur à la fois par lieu. Les élèves doivent tourner et visiter tous les lieux. La parole est interdite, tout passe par le corps et les sons. Quand les élèves ont tout visité, on inverse les groupes. A la fin on vérifie que tous les lieux ont été identifiés. Plus les lieux sont extraordinaires, plus on libère l'imaginaire pour le faire visiter.

Jouer l'Histoire

Les élèves sont répartis en groupes de 4 ou 5. Chaque groupe est chargé de représenter un événement historique qu'il aura choisi.

On demande à chaque groupe de **raconter cet événement historique sans prononcer aucune parole**, en utilisant uniquement le mime.

Ensuite, les élèves jouent à nouveau l'événement mais en prononçant seulement **une réplique** chacun.

Découvrir quelques textes sur l'Amérique du « petit peuple »

Voici trois extraits de romans sur l'Amérique « d'en bas ».

- A quelle époque se situe chaque récit ?
- Quel est le point commun des personnages présentés ?
- Que révèle chaque texte sur la société américaine ?
- Quel texte préférez-vous et pourquoi ?

Texte 1 : Extrait de *Martin Eden*, Jack London (1909)

Martin Eden, issu des quartiers pauvres d'Oakland, découvre la littérature grâce à Ruth, une jeune femme bourgeoise dont il tombe amoureux. Il se jette alors corps et âme dans l'écriture. Désargenté, il loue une chambre misérable à Maria, qui est à la fois veuve et mère de famille.

Maria Silva était pauvre et rien de ce qui touche à la pauvreté ne lui était étranger. Pour Ruth, être pauvre signifiait simplement un genre d'existence dépourvu d'agrément. C'était tout ce qu'elle connaissait de ce sujet. Elle savait que Martin était pauvre et comparait volontiers sa situation avec celle d'Abraham Lincoln jeune, de M. Butler ou de quelques autres, arrivés depuis à la réussite. D'ailleurs, tout en pensant que la pauvreté n'avait rien de réjouissant, elle avait la conviction bien bourgeoise qu'elle est salutaire et constitue un coup de fouet excellent pour faire arriver tout homme qui n'est pas irrémédiablement esclave. D'apprendre que Martin était si pauvre qu'il avait engagé sa montre et son pardessus, ne la troubla donc pas. Elle considérait même ce fait comme assez satisfaisant, car elle pensait que tôt ou tard, il en aurait assez de cette situation et se déciderait à abandonner la littérature.

Jamais elle n'avait deviné la faim sur le visage de Martin, dont les joues se creusaient davantage tous les jours. Elle remarquait au contraire le changement avec satisfaction : il lui semblait plus affiné ; il perdait un peu de cette animalité vigoureuse qui l'attirait et qu'elle détestait. Quelquefois, quand ses yeux brillaient d'un éclat plus fiévreux, elle s'en réjouissait ; elle le trouvait plus semblable à un savant ou à un poète, ce qu'au fond elle aurait aimé qu'il fût.

Mais Maria Silvia vit autre chose dans les joues creusées et les yeux fiévreux de son locataire et notait les changements de jour en jour, selon les alternatives de sa bourse. Elle le voyait partir avec son pardessus puis revenir sans lui, bien que le temps soit aigre et mordant. Ce jour-là ses joues s'étaient remplies un peu et la fièvre de ses yeux s'était atténuée. Elle vit de même disparaître la bicyclette et la montre et, à chaque disparition sa mine s'améliorait instantanément.

Elle mesura également l'intensité de son labeur à la quantité de pétrole qu'il brûlait la nuit et comprit qu'il la dépassait encore comme travail, bien que celui-ci soit différent du sien. Ce qui la surprit, ce fut de constater que moins il mangeait, plus il travaillait. Parfois, quand elle jugeait que le besoin s'en faisait par trop sentir, elle lui envoyait une galette bien cuite par elle, sous le prétexte qu'il ne savait sûrement pas la réussir aussi bien. Ou bien, elle lui dépêchait un de ses mioches avec un grand bol de soupe chaude, tout en se demandant si elle avait le droit d'en priver sa nichée. Et Martin lui en était reconnaissant, car il connaissait l'existence des pauvres et savait que, s'il existe de la charité sur terre, c'en était de la vraie.

Texte 2 : Extrait des *Raisins de la colère* (1939), John Steinbeck

Le roman est l'histoire d'une famille qui, dans les années 1930, est contrainte de quitter sa ferme après une faillite. Comme beaucoup d'autres familles, elle se rend en Californie, dans l'espoir d'y trouver une vie meilleure.

Les hommes se tenaient près de leurs clôtures et regardaient leur maïs dévasté qui se desséchait vite maintenant, ne montrant plus qu'un tout petit peu de vert sous la mince couche de poussière. Les hommes se taisaient et ne bougeaient guère. Et les femmes sortirent des maisons pour venir se placer près de leurs hommes – pour voir si cette fois les hommes allaient flancher.

À la dérobee, elles scrutaient le visage des hommes, car le maïs pouvait disparaître, pourvu qu'il restât autre chose. Les enfants étaient là-haut, traçant de leurs orteils nus des dessins dans la poussière, et avec leurs sens en éveil ainsi que des antennes, les enfants cherchaient à deviner si les hommes et les femmes allaient flancher. Les enfants guignaient les visages des hommes et des femmes, puis avec application ils se remettaient à tracer du bout de leurs orteils des lignes dans la

poussière. Des chevaux venaient des abreuvoirs et soufflaient des naseaux sur la surface de l'eau pour en chasser la poussière. Au bout d'un moment, les visages des hommes qui observaient perdirent leur expression de perplexité stupéfaite et devinrent durs, colères et résolus. Alors les femmes comprirent que le danger était passé et qu'il n'y aurait pas d'effondrement. Elles demandèrent alors :

- Qu'est-ce qu'on va faire ?

Et les hommes répondirent :

- Je ne sais pas.

Mais tout allait bien. Les femmes savaient que tout allait bien et les enfants, sagaces, savaient que tout allait bien. Femmes et enfants savaient au fond d'eux-mêmes que nulle infortune n'est trop lourde à supporter du moment que les hommes tiennent le coup.

Texte 3 : Extrait d'*America* (1997), T. C. Boyle

Candido et sa femme America, tous deux mexicains, ont émigré inégalement aux Etats-Unis. Ils survivent dans une cabane misérable.

Elle avait déjà fait une quinzaine de kilomètres à pied, tout en bas du canyon, jusqu'à la grand route le long de l'océan pour pouvoir attraper un bus qui la conduirait à ce boulot de couturière, à Venice, qui jamais ne s'était matérialisé, puis elle était remontée et n'était plus que morceau de mort qui avance sur ses deux pieds. Deux dollars et vingt cents de perdus, pour rien. Le matin, aux premières lueurs de l'aube, elle avait longé le Pacific Coast Highway, et ça lui avait fait du bien, elle était redevenue femme... l'ai salé, les gens qui faisaient du jogging sur la plage, les maisons des milliardaires, évidemment maigres d'épaules et qui poussaient comme des champignons sur le sable... Mais l'adresse que lui avait donnée la femme du Guatemala ne valait pas un clou. Tout ce chemin pour arriver dans un monde inconnu, dans ce sale quartier où il n'y avait que des ivrognes dans les rues, pour trouver le bâtiment condamné avec des planches, abandonné, pas d'entrée de service, pas de machines à coudre, pas de patron au visage cruel pour l regarder suer sang et eau pour trois dollars trente-cinq de l'heure, rien de rien. Elle avait vérifié deux fois l'adresse, trois fois même, puis elle avait fait demi-tour pour rentrer et avait découvert que, pendant ce temps-là, les rues s'étaient redistribuées autrement – et brusquement elle avait compris qu'elle s'était perdue.

A l'heure du déjeuner, elle avait senti le goût de la panique au fond de sa gorge. C'était la première fois depuis quatre mois. La première fois depuis qu'ils avaient quitté le Sud, son village et tout ce qu'elle connaissait au monde, qu'elle était séparée de Candido. Elle marcha en rond et tous les lieux lui semblaient étranges, même lorsqu'elle les avait déjà vus deux ou trois fois. Elle ne parlait pas la langue. Des Noirs remontaient la rue avec des sacs de provisions qui leur pendaient aux poignets. Elle mit le pied dans de l'excrément de chien. Assis sur le trottoir, un *gabacho* à cheveux longs mendiait de la petite monnaie, le voir la frappa d'une sainte terreur : s'il fallait qu'il mendie dans son propre pays, quelle chance avait-elle jamais de s'en sortir ?

Annexe 1 : L'affiche du spectacle



Annexe 2 : La colonne Christophe Colomb



Annexe 3 : Image du film *Django* (1966), de Sergio Corbucci

